

Retour des JdS2013—Le Globish**

Par Marc Bourdeau

Chers amis de la statistique,

Je me suis pointé au TBS (*Toulouse Business School*) le dimanche soir, veille des JdS, question de repérer les lieux, éventuellement de récupérer les documents.

Ne voyant nulle part affiché le nom français de l'institution, je suis entré, farceur, et demandé à un des trois préposés au comptoir des JdS: « *Do you speak French?* » Le regard hagard, la mâchoire décrochée, elle n'a pas pu dire un mot, m'a envoyé d'un geste timoré au troisième membre de l'équipe, un africain de couleur, comme on dit en anglais, à qui j'ai répété ma question.

Il m'a répondu *yes* et notre échange s'est poursuivi en Français. Reconnaisant mon Français de la lointaine province, j'avais à peine eu le temps de dire bonsoir, il se lança aussitôt dans un long discours sur le fait qu'étant donné la chance que nous avons de vivre en pays anglais, nous devrions abandonner dare-dare (il n'a pas dit dare-dare) la langue française, ce reliquat (non, il n'a pas ajouté fossilisé) du passé... qu'on s'apprêtait à larguer même en France. Il ne comprenait pas, mais pas du tout, qu'on parle encore français chez nous. Long discours qui me laissa pantois, il était intarissable. De la part d'un africain coloré originaire du Sénégal (je me suis informé à cet égard lors de ma deuxième intervention de ce brillant 'échange', en Français cette fois).

J'ai fini par demander, sans doute l'air ahuri, c'était ma troisième et dernière intervention, si je pouvais récupérer mes documents pour les JdS. Il a dit non, et j'ai quitté en toute hâte, moi aussi la mâchoire décrochée. J'ai compris que, sans doute, ma première question à la Française n'avait pas été comprise. L'anglais est encore peu répandu même au TBS, ce phare de la modernité.

L'air ahuri? en fait l'air hilare ou plutôt l'ire à l'air! Ce n'est pas parce qu'on rit que c'est drôle...

Et l'anglais m'est tombé dessus tout au long de mon séjour en France. Jusqu'au marchand de journaux à Toulouse qui m'a rendu la monnaie en

anglais après que j'eus acheté *Le Monde*... C'est tout simple, comme me l'a expliqué une des gestionnaires de la *TBS* rencontrée lors d'un des déjeuners des JdS, il faut se mondialiser, se globaliser --j'ai entendu et lu ces mots-perroquets exaltants tant et tant pendant mon séjour en France, *ad nauseam* même, ça me faisait penser à un *jingle* publicitaire--.

Et donc, j'ai été très étonné de ne voir aucun livre en anglais dans la bibliothèque du *Toulouse Business School*, ni dans la bibliothèque générale (enfin, droit et sciences po) de l'université, ni même chez Gibert centre-ville, près de l'uni—j'aime bien visiter les bibliothèques, les librairies. Cette dernière constatation m'a vraiment étonné, m'a flabbeurgasté (ça c'est du latin)! La mondialisation universitaire ne commence-t-elle pas là, dans les références, les livres d'études? Si on veut attirer des étudiants par des cours en anglais...

Naturellement un théorème d'existence est bien plus facile à démontrer qu'un théorème de non existence... Je n'ai pu faire qu'un *scanning* hâtif... Tout fut trop rapide aux JdS, vous ne trouvez pas? Je dis aucun livre en anglais dans la bib, c'est faux: quand j'ai demandé à la librairie du *TBS*, elle m'a montré des livres en anglais, toute une étagère, même deux je crois, c'est pas rien, dans une section à part, de livres sur le TOEFL et autres examens d'admissions des universités étasuniennes. Mais des *textbooks* ? J'ai pourtant fait un tour des quelques autres rayons de la bibliothèque de la *TBS*, rapide soit, deux fois, tant j'étais étonné. Là, je dis aucun, epsilon aussi petit qu'on veut.

Par ailleurs, justement, il m'est venu l'idée suivante sur l'anglais pour votre enseignement dans certains domaines, sinon tous.

Pourquoi ne pas commencer à utiliser des *textbooks* en anglais, pour un certain nombre de matières, et ce dès le lycée sinon avant? Il faut bien commencer par le commencement, non? La statistique et les sciences s'y prêtent fort bien.

Textbooks américains bien sûr. Toutes les disciplines en ont à foison, tous les domaines d'application de la statistique sont représentés. Avec des index extensifs à deux niveaux, (ce qui est très utile); des centaines d'exercices avec les réponses pour une bonne part; des sites internet *ad hoc*; des solutions rédigées dans des « cahiers de l'enseignant ». Il y a des classiques, des hyper-modernes, tous à la typographie superbe, à la couverture cartonnée, un prix alléchant.

Certains sont extraordinaires, on y trouve une variété susceptible de satisfaire tous les goûts. La chronique *Review of Books and Teaching materials* dans la revue *American Statistician* est un bon endroit pour se renseigner, suivre l'actualité (chronique accessible par Internet, bien sûr).

Comme l'enseignement continuerait de se faire en français (du moins dans un avenir prévisible...), le vocabulaire serait connu en français, l'élaboration mentale aussi (la langue maternelle a des avantages indéniables à cet égard), et à peu de frais un étudiant apprendrait les bases de l'anglais écrit, continuerait son apprentissage de la langue anglaise de façon naturelle, je dirais, à la suite des cours de langue *per se*. On le sait, en effet, les *textbooks*, enfin dans les bas niveaux, utilisent une langue basique, très facile pour ceux qui en ont ...les bases.

Enfin, maintenant que j'y pense, pourquoi ne pas commencer vraiment par le commencement: vous pourriez, les moyens de communication télévisuels sont maintenant mondialisés, mettre vos enfants au plus bas âge devant les excellentes émissions américaines pour les enfants, e.g. *Sesame Street*: une très belle pédagogie y est en action pour les tout-petits. Et puis enchaîner avec les émissions, essentiellement américaines parfois anglaises, pour les enfants, les adolescents, non plus des émissions doublées—pouah! toujours les mêmes voix, les mêmes intonations ! Là aussi de l'anglais basique, des phrases courtes, des expressions idiomatiques. Enfin tout ce qu'il faut pour apprendre de façon naturelle l'anglais, surtout quand on est jeune. On n'y apprend pas à parler mais à entendre, à comprendre...

En réalité, je vous l'avoue candidement, c'est comme ça que moi, j'ai appris l'anglais. De retour de l'école, à partir de neuf ans (ma famille venait d'acheter un poste de télé, nous étions considérés comme des attardés mentaux!), une bonne heure de détente avec les *Rin-tin-tin*, les *Davie Crocket*, les *Have Gun Will Travel*, les *Father Knows Best*, les *Bachelor Father* (on commençait alors à parler de divorce!), etc. Puis, vers 14 ans, un séjour linguistique de deux mois en milieu anglais a dégelé mon anglais parlé. Le reste: des lectures, des *magazines*, des *textbooks*, d'autre émissions de télé.

Saviez-vous que la culture américaine savante (comme populaire) est une des plus riches, sinon la plus riche, au monde? Des plus répandues aussi... Et le lexique de l'anglais le plus étendu de toutes les langues... (on est loin du globish**).

En fait, pour conclure sur une autre note, je dis ça à tout hasard (auquel je crois peu, je pense vous l'avoir déjà dit...), les téléromans jouent le rôle, comme l'a noté Stendhal en parlant des romans, de « fanal qu'on promène le long du chemin. » Le Québec produit plus de fiction télévisée que la France, la Belgique et la Suisse réunies—qui, eux, écoutent des versions doublées? Le Québec au complet s'y retrouve (mais pas moi, qui reste résolument attaché au livre, je suis trop vieux pour changer!), en discute autour des machines à café, des dîners en famille, entre amies—, ce sont surtout les femmes qui sont accros. On y trouve tous les problèmes sociaux de notre société, vraiment tous, aucune censure je crois maintenant. Tous les points de vue. Éclairer le chemin...

90% de notre télévision est locale, produite localement. Le 10% qui reste est en anglais ou parfois doublée (localement aussi)—ces proportions d'ailleurs sont inverses au Canada anglais!..

Cordialement à tous!
m

Vous êtes sans doute intéressé par l'université... Une des émissions récentes de «Les matins» de France-culture avait comme invité un 'professeur' britannique de Sciences-Po (parmi ses centaines de chargés de cours probablement, il y a très peu de professeurs réguliers à Sciences-Po) qui a commis un livre comparatif sur l'enseignement universitaire français et américain.

Intéressant sans doute, mais un peu trop biaisé en faveur du second qui a ses problèmes aussi, comme me l'indiquent bon nombre de mes collègues américains. Tout de même, ça vaut le détour, je crois. Je vous envoie aussi le lien de la chronique du même jour, et donc afférente, de Brice Couturier, très au fait comme d'habitude.

La chronique de Brice Couturier:

<http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4636636>

Et l'invité Peter Gumbel en deux parties:

<http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4636630>

<http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4636638>

** Globish: voir [Wikipedia](http://fr.wikipedia.org)